

**Fonctions argumentatives des informations chiffrées dans les récits  
journalistiques du séisme indonésien de 2018**

Mirela – Gabriela BRATU  
« Dunărea de Jos » Université de Galați  
[mirela.bratu@ugal.ro](mailto:mirela.bratu@ugal.ro)

**Résumé**

Le tremblement de terre de 2018 en Indonésie, qui a entraîné des pertes humaines et matérielles dévastatrices, a été largement couvert par les médias. Les articles publiés sur cette catastrophe naturelle ne sont pas seulement informatifs, mais aussi persuasifs, recourant à diverses techniques pour présenter l'information. Cette étude vise à explorer les stratégies argumentatives employées dans les articles de presse sur le tremblement de terre indonésien, en mettant l'accent sur la présentation des informations chiffrées. Nous examinerons également l'impact de ces techniques argumentatives sur la compréhension des lecteurs des informations présentées. De plus, nous chercherons à mettre en lumière la portée de la couverture médiatique sur la manière dont le public perçoit l'événement. En effet, les chiffres peuvent être utilisés de différentes manières pour convaincre ou influencer les lecteurs. Tout d'abord, il convient de se poser la question de la source des chiffres présentés. Les journalistes peuvent adopter des données fournies par les autorités locales ou internationales, mais il est important de vérifier la fiabilité de ces sources et de les citer correctement. Ensuite, la présentation des chiffres peut influencer la perception du public sur la gravité de la situation. Par exemple, si le nombre de victimes est présenté de manière isolée, sans comparaison avec d'autres catastrophes naturelles, cela peut donner l'impression que le séisme est moins grave qu'il ne l'est en réalité. Dans cette étude, nous allons analyser les articles de presse sur le séisme survenu en Indonésie en 2018, publiés dans *Le Monde* et *Le Point*. Le cadre théorique est principalement offert par Dominique Maingueneau (1991) et Patrick Charaudeau (2005).

Le séisme survenu en Indonésie en 2018, responsable de pertes humaines et matérielles d'une ampleur considérable, a suscité une couverture médiatique particulièrement abondante. Au-delà de leur fonction informative, les articles de presse publiés à propos de cet événement s'inscrivent dans une dynamique discursive où l'argumentation occupe une place centrale. Loin d'être de simples relais de faits, ces textes mobilisent des stratégies de persuasion et des procédés rhétoriques visant à orienter la compréhension et l'évaluation du lecteur. Cet article se propose d'analyser la dimension argumentative de la couverture médiatique de cette catastrophe, en accordant une attention particulière à l'usage et à la mise en forme des données chiffrées. En effet, les chiffres, souvent perçus comme garants d'objectivité et de neutralité, se révèlent en réalité hautement stratégiques dans la construction discursive : ils peuvent être invoqués comme arguments d'autorité, instruments de dramatisation ou supports de relativisation. Leur provenance – autorités locales, institutions internationales ou sources journalistiques – ainsi que leur présentation – isolée ou contextualisée, comparée ou non à d'autres événements – conditionnent fortement la manière dont la gravité de la catastrophe est représentée et reçue. L'analyse se fonde sur un corpus d'articles publiés dans *Le Monde* et *Le Point*, deux titres de presse représentatifs de la scène médiatique française. En mobilisant le cadre théorique

fourni par les travaux de Dominique Maingueneau (1991) et de Patrick Charaudeau (2005), cette étude met en évidence les procédés par lesquels l'information chiffrée, loin d'être neutre, s'intègre à des dispositifs argumentatifs complexes. L'objectif est de montrer comment la presse, à travers la sélection et la mise en discours des chiffres, contribue non seulement à informer mais également à façonner la perception collective d'un événement catastrophique, en articulant enjeux factuels et enjeux de sens.

### **Cadre théorique et méthodologie de l'analyse de contenu**

Le séisme survenu en Indonésie en 2018, ayant entraîné des pertes humaines et matérielles considérables, a suscité une vaste couverture médiatique. Les articles publiés à propos de cette catastrophe naturelle ne se limitent pas à une fonction strictement informative, mais relèvent également d'une dimension argumentative, mobilisant diverses stratégies de mise en discours. L'une des plus saillantes réside dans l'usage des chiffres, lesquels, loin d'être de simples instruments de quantification, participent à la construction d'émotions collectives et à l'orientation des perceptions sociales. Dans le champ de l'analyse du discours, il convient de rappeler que tout énoncé médiatique est pris dans une double tension : celle de l'objectivité supposée et celle de la subjectivité construite. Comme l'affirme Charaudeau (2005, p. 45), « informer, ce n'est pas seulement dire ce qui est, c'est dire ce qui est en fonction de ce qui mérite d'être dit ». Dès lors, les données chiffrées, qui paraissent les garantes d'une vérité brute, sont en réalité intégrées à un dispositif discursif qui en module la signification et les effets. La présente recherche s'inscrit ainsi dans une perspective théorique qui croise l'analyse de contenu (Berelson, 1952 ; Bardin, 2007 ; Krippendorff, 2004) et l'analyse du discours (Maingueneau, 1991 ; Charaudeau, 2005), afin de mettre en évidence le rôle stratégique des chiffres dans la presse. Trois axes se dégagent : d'une part, la méthodologie permettant de traiter le corpus médiatique ; d'autre part, la conception du discours médiatique comme scène d'énonciation et comme espace d'ethos ; enfin, la compréhension des chiffres comme instruments argumentatifs et pathémiques.

L'analyse de contenu constitue l'une des méthodes fondamentales de l'étude des discours médiatiques. Bernard Berelson (1952, p. 18) la définit comme « une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication ». Cette approche vise donc à extraire des régularités, à identifier des thèmes récurrents et à établir des corrélations entre la fréquence des unités de sens et la structure globale d'un corpus. Toutefois, réduire l'analyse des médias à une simple opération de comptage serait illusoire. Comme le rappelle Bardin (2007, p. 123), l'analyse de contenu implique toujours un « va-et-vient entre la description quantitative et l'interprétation qualitative ». Les chiffres, en tant qu'unités discursives, doivent être saisis non seulement dans leur occurrence mais également dans leur fonction pragmatique et symbolique.

À ce titre, l'articulation entre les méthodes quantitatives et qualitatives est essentielle. Anadón (2006, p. 7), citée par Hatier, souligne que « la recherche qualitative vise à comprendre et à expliquer un phénomène, non à le mesurer », insistant sur le caractère interprétatif et dynamique de ce type d'analyse. Dans le cadre de la présente étude, il s'agit donc de croiser les apports des deux méthodologies :

- par l'approche quantitative, identifier la fréquence des données chiffrées, leur emplacement (titres, intertitres, corps de texte), leur typologie (victimes, destructions, aides humanitaires, etc.) ;

- par l'approche qualitative, interpréter la fonction discursive de ces chiffres : servent-ils à dramatiser, à légitimer, à relativiser ?

Krippendorff (2004, p. 23) insiste sur cette complémentarité en affirmant que « l'analyse de contenu ne se réduit pas à une méthode statistique ; elle est une démarche interprétative fondée sur une rigueur méthodologique ». Ainsi conçue, la méthode permet d'éviter l'écueil du positivisme tout en conférant une validité empirique aux observations.

Le discours médiatique, selon Charaudeau (2005, p. 23), repose sur un « contrat de communication » qui définit les rôles des partenaires, les finalités de l'échange et les contraintes institutionnelles. Ce contrat confère au journaliste une légitimité à relater les faits tout en orientant implicitement l'interprétation. Les chiffres occupent ici une place centrale : ils incarnent l'autorité de la source et la neutralité supposée du discours, mais leur sélection et leur présentation en font également des arguments.

Dominique Maingueneau (1991, p. 45) propose d'analyser tout discours à partir de sa « scène d'énonciation », qui configure la relation entre le locuteur, le destinataire et le contexte. Dans le cas de la presse, cette scène se dédouble : la scène générique, qui renvoie aux contraintes du genre journalistique, et la scénographie, qui correspond à la mise en récit particulière d'un événement. Les chiffres s'intègrent dans cette scénographie : présentés en titres alarmants, ils produisent une scénographie de l'urgence ; insérés dans des comparaisons, ils relèvent d'une scénographie de la rationalisation.

L'ethos, entendu comme l'image de soi que construit l'énonciateur (Maingueneau, 1999, p. 77), est au cœur du discours journalistique. En invoquant des chiffres issus d'institutions internationales, le journaliste construit un ethos de crédibilité et d'objectivité. Mais la typographie, la répétition ou la mise en valeur des chiffres peuvent transformer cette donnée en un outil de dramatisation. L'ethos se trouve ainsi redoublé d'une dimension pathétique, qui relie l'autorité et l'émotion.

Les chiffres fonctionnent d'abord comme arguments d'autorité. Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958, p. 320) rappellent que « l'argument d'autorité consiste à invoquer une source reconnue pour appuyer une thèse ». Dans le cas du séisme indonésien, mentionner des données émanant de l'Agence nationale indonésienne ou de l'ONU confère au discours une légitimité indiscutable, malgré l'incertitude inhérente aux bilans provisoires.

De plus, les chiffres participent également à une dramatisation. Plantin (2011, p. 133) observe que « le pathos s'élabore à travers des dispositifs rhétoriques d'intensification ». L'accumulation des données (morts, blessés, disparus, déplacés) produit un effet de saturation qui accentue l'impression de désastre. La comparaison (« le séisme le plus meurtrier depuis 2004 ») inscrit l'événement dans une mémoire collective douloureuse et amplifie l'impact émotionnel.

Inversement, les chiffres peuvent relativiser un événement. Charaudeau (2005, p. 118) évoque des « stratégies de cadrage » qui orientent la perception. Dire que le bilan est « inférieur à celui du séisme de 2009 » atténue l'effet de gravité. L'emploi de ratios ou de pourcentages (« 5 % de la population ») traduit la catastrophe en une proportion maîtrisée, ce qui peut banaliser l'événement.

La puissance des chiffres réside aussi dans leur mise en forme :

- réitération qui renforce le poids symbolique ;
- typographie (chiffres en gras, dans les titres) qui produit un choc visuel ;
- accumulation qui donne une impression d'incommensurabilité ;
- comparaison qui confère une valeur évaluative.

Ainsi, le chiffre devient un signe au service d'une narration plutôt qu'un simple instrument de comptabilité.

La réception des chiffres dépend du cadrage médiatique. Goffman (1974, p. 21) souligne que les cadres organisent l'expérience et orientent l'implication subjective. L'annonce « 2000 morts » prend un sens radicalement différent selon qu'elle est présentée isolément ou comparée à d'autres catastrophes.

Le chiffre, abstraction mathématique, devient, dans le discours médiatique, une expérience sensible. Plantin (2011, p. 67) insiste sur le fait que « les émotions sont suscitées par la manière dont les faits sont inscrits dans un dispositif discursif ». Mentionner « un millier d'enfants morts » active un registre pathémique qui transforme la donnée en vecteur d'émotion.

La médiatisation passe aussi par des dispositifs visuels. Esquenazi (2006, p. 42) rappelle que « la médiatisation est un processus de reformulation adapté aux contraintes narratives et symboliques des médias ». La mise en page, les photos, les graphiques modulent l'impact des chiffres, oscillant entre choc et rationalisation.

Enfin, Halbwachs (1997, p. 118) montre que la répétition des données contribue à forger une mémoire collective. Le séisme indonésien, par la réitération de bilans chiffrés, s'inscrit dans une mémoire partagée des catastrophes naturelles.

### Analyse discursive du corpus

Conformément à la problématique exposée en introduction, cette analyse s'inscrit dans une double perspective méthodologique, combinant l'analyse de contenu, telle que définie par Berelson (1952), et l'analyse du discours médiatique inspirée des travaux de Maingueneau (1991) et de Charaudeau (2005). Il ne s'agit donc pas uniquement de relever la fréquence ou la progression des indications chiffrées, mais d'interroger leur fonction discursive, leur valeur argumentative et leur capacité à produire des effets émotionnels sur le lecteur.

Dans cette optique, les chiffres sont envisagés comme des unités discursives stratégiques, intégrées à une scénographie médiatique spécifique, où s'articulent l'ethos journalistique, le pathos et le cadrage interprétatif.

Dans *Le Monde*, l'énonciation chiffrée s'inscrit majoritairement dans un régime de discours que Charaudeau (2005) qualifie de « discours de crédibilité ». Le titre « *Indonésie : le bilan provisoire est de 384 morts après un séisme et un tsunami* », *Id, Le Monde, 28.09.2018* constitue à cet égard un exemple paradigmatique. Le chiffre est présenté comme un fait stabilisé, encadré par le terme « provisoire », qui marque à la fois la prudence et la rigueur méthodologique. Cette modalisation contribue à la construction d'un ethos de sérieux et de responsabilité, essentiel dans la presse de référence.

La répétition de la mise à jour chiffrée, observable dans « *En Indonésie, le bilan s'alourdit à 832 morts après le séisme et le tsunami* », *Id, Le Monde, 29.09.2018*, relève d'un procédé que l'analyse de contenu permet d'identifier comme une progression quantitative structurante. Toutefois, du point de vue discursif, cette progression ne se limite pas à l'information : elle confère aux chiffres une valeur d'argument d'autorité. Plus le nombre augmente, plus le discours semble incontestable, et plus l'adhésion du lecteur est sollicitée, sans recourir explicite à une prise de position.

Cette fonction argumentative des chiffres atteint un seuil symbolique avec « *Séisme en Indonésie : le bilan humain dépasse les 1 200 morts* », *Id, Le Monde, 01.10.2018*. Le franchissement du seuil des mille morts constitue ce que l'on peut qualifier, à la suite de Plantin (2011), de seuil pathémique, c'est-à-dire un point au-delà duquel l'émotion devient

socialement et discursivement légitime. Le chiffre agit ici comme un opérateur de gravité, transformant un événement dramatique en catastrophe majeure.

L'un des traits saillants du corpus de *Le Monde* réside dans la dramatisation cumulative, concept que l'on peut relier à la notion de cadrage (framing). Chaque titre contribue à renforcer un même cadre interprétatif : celui d'un désastre dont l'ampleur ne cesse de croître. Ainsi, « *Indonésie : à Palu, 5 000 personnes présumées disparues après le séisme et le tsunami* », *Id, Le Monde*, 07.10.2018 introduit une rupture qualitative dans la série des bilans. Le passage des morts aux disparus modifie le régime émotionnel : l'énonciation chiffrée ne renvoie plus à une perte clôturée, mais à une incertitude prolongée.

Du point de vue discursif, cette incertitude constitue un puissant levier pathémique. Le chiffre « 5 000 », combiné à l'adjectif « présumées », ouvre un espace d'interprétation anxiogène, dans lequel le lecteur est invité à imaginer le pire. Le chiffre ne dit pas seulement ce qui est, mais ce qui pourrait être, ce qui intensifie l'effet émotionnel tout en maintenant une posture d'objectivité.

La clôture de la séquence avec « *Indonésie : le dernier bilan du séisme s'élève à 1 944 morts* », *Id, Le Monde*, 08.10.2018 répond à une logique discursive de stabilisation. L'adjectif « dernier » suggère une fin narrative, tandis que la précision du chiffre renforce l'illusion d'exhaustivité. Cette précision chiffrée, analysée du point de vue de l'analyse du discours, participe à la mise en scène d'une vérité définitive, produisant un effet de gravité irréversible.

Contrairement à *Le Monde*, *Le Point* adopte une stratégie discursive fondée sur la diversification des registres chiffrés, ce qui correspond à une scénographie médiatique plus narrative. Dès « *Indonésie : fort séisme de magnitude 7,5 aux Célèbes, alerte au tsunami* », *Id, Le Point*, 28.09.2018, le chiffre relève d'un registre scientifique. La magnitude « 7,5 » fonctionne comme un indice de puissance, activant un imaginaire de la violence naturelle avant même l'énonciation des bilans humains.

Ce cadrage initial est renforcé par « *Indonésie : un fort séisme de 7,5 frappe les Célèbes, "nombreux" bâtiments détruits* », *Id, Le Point*, 28.09.2018, où la donnée chiffrée coexiste avec une évaluation qualitative. L'absence de quantification précise des destructions laisse place à une interprétation émotionnelle, ce qui correspond à une stratégie de suggestion pathémique.

Lorsque les bilans humains sont évoqués, comme dans « *Indonésie : bilan provisoire de 832 morts, l'UE débloque des fonds* », *Id, Le Point*, 30.09.2018, le chiffre est immédiatement inscrit dans une logique argumentative : il justifie l'intervention européenne. Cette articulation entre chiffre et action politique illustre ce que Charaudeau (2005) décrit comme une mise en récit de l'événement, où l'information devient un support d'interprétation et de jugement.

Le titre « *Indonésie : début des enterrements de masse, 191.000 personnes ont besoin d'aide* », *Id, Le Point*, 01.10.2018 marque un déplacement du pathos individuel vers un pathos collectif. Le chiffre, par son ampleur, ne renvoie plus à des victimes identifiables, mais à une population abstraite, ce qui élargit l'horizon émotionnel du lecteur et transforme la catastrophe en crise humanitaire globale.

Le titre « *Indonésie : quatre bébés naissent dans un navire-hôpital après le séisme* », *Id, Le Point*, 06.10.2018 constitue un cas particulièrement éclairant du point de vue théorique. Le chiffre « quatre », quantitativement marginal par rapport aux bilans précédents, acquiert une valeur symbolique forte. Il fonctionne comme un contre-discours émotionnel, introduisant une narration de la vie au cœur de la mort. Dans les termes de Maingueneau (1991), ce titre modifie la scène d'énonciation : le lecteur n'est plus confronté à une

accumulation de pertes, mais à une scène de résilience. Le chiffre devient ici un opérateur narratif, produisant une émotion positive qui n'annule pas la gravité du drame, mais la reconfigure.

L'analyse conjointe des deux journaux confirme la cohérence entre la problématique, la méthodologie et les résultats. *Le Monde* mobilise les chiffres dans une logique d'objectivation cumulative, où la persuasion repose sur la gravité croissante et la crédibilité institutionnelle. *Le Point*, en revanche, exploite la plasticité discursive des chiffres, alternant entre registres scientifique, humanitaire et symbolique, afin de construire un pathos narratif plus contrasté.

Dans les deux cas, les chiffres apparaissent comme des instruments centraux de la persuasion journalistique, articulant ethos, pathos et argumentation, et confirmant l'hypothèse selon laquelle les données factuelles, loin d'être neutres, participent activement à la construction émotionnelle et interprétative du discours médiatique.

L'analyse discursive du corpus consacré au séisme indonésien de 2018 met en évidence le rôle central des données chiffrées dans la construction médiatique des catastrophes naturelles. Loin de se réduire à de simples instruments de mesure objective, les chiffres apparaissent comme des opérateurs discursifs à forte valeur argumentative et émotionnelle, participant activement à la mise en sens de l'événement et à l'orientation de sa réception par le public.

### Visualisation chronologique et cadrage émotionnel

Date	<i>Le Monde</i> : Bilan humain	<i>Le Point</i> : Bilan humain et contexte émotionnel
28.09.2018	384 morts	384 morts + bâtiments détruits, magnitude 7,5
29.09.2018	832 morts	832 morts + UE débloquent des fonds
01.10.2018	844 morts puis >1.200	Enterrements de masse, 191 000 personnes nécessitant aide
02.10.2018	-	1234 morts
03.10.2018	-	1400 morts, espoir de retrouver des survivants s'éloigne
06.10.2018	-	1 649 morts + quatre bébés nés dans un navire-hôpital
07.10.2018	5.000 disparus présumés	-
08.10.2018	1.944 morts	-

Ce schéma comparatif met en lumière deux régimes discursifs distincts dans le traitement médiatique du séisme indonésien. *Le Monde* privilégie une stratégie d'objectivation fondée sur l'accumulation chiffrée et la stabilisation du sens, renforçant un ethos journalistique de crédibilité. *Le Point*, en revanche, articule les données chiffrées à des récits émotionnels contrastés, mobilisant un pathos plus marqué et diversifié. Cette opposition souligne la plasticité discursive des chiffres et leur capacité à s'adapter aux contrats médiatiques propres à chaque titre de presse.

La comparaison entre *Le Monde* et *Le Point* révèle deux stratégies discursives distinctes mais complémentaires. Dans *Le Monde*, les indications chiffrées s'inscrivent dans une logique de stabilisation et de crédibilisation de l'information, reposant sur une progression cumulative des bilans et une modalisation prudente du discours. Cette approche contribue à la construction d'un ethos journalistique fondé sur la rigueur, la fiabilité et la distance analytique, tout en produisant un pathos maîtrisé, résultant de l'accumulation graduelle des pertes humaines. Le chiffre y joue principalement le rôle d'un argument d'autorité, renforçant l'adhésion du lecteur à l'interprétation proposée sans recourir explicitement à une mise en scène émotionnelle exacerbée.

À l'inverse, *Le Point* mobilise une scénographie médiatique plus narrative et plus contrastée, dans laquelle les chiffres circulent entre différents registres de signification : scientifique (magnitude du séisme), humanitaire (besoins en aide, enterrements de masse), politique (déblocage de fonds européens) et symbolique (naissance de quatre bébés dans un navire-hôpital). Cette diversité d'usages confère aux données chiffrées une fonction pathémique plus marquée, en les inscrivant dans des récits capables de susciter, tour à tour, l'effroi, la compassion, l'indignation ou l'espoir.

D'un point de vue social, ces stratégies discursives contribuent à façonner la mémoire collective de la catastrophe. Les chiffres, en franchissant certains seuils symboliques – mille morts, milliers de disparus, centaines de milliers de personnes dans le besoin –, transforment l'événement en un fait social majeur, appelant des réponses institutionnelles et humanitaires à l'échelle internationale. Ils participent ainsi à la légitimation de l'action politique et à la mobilisation de la solidarité, tout en structurant les émotions collectives face au désastre.

Sur le plan médiatique, cette étude confirme que la quantification constitue un levier fondamental de la persuasion journalistique. En articulant l'ethos, le pathos et le cadrage interprétatif, les chiffres permettent aux médias de concilier l'exigence d'objectivité et la nécessité de produire du sens et de l'émotion. Ils révèlent, en creux, la dimension profondément discursive de l'information factuelle et invitent à une lecture critique des pratiques médiatiques contemporaines, dans lesquelles le nombre ne dit jamais seulement le réel, mais contribue à le configurer.

## Bibliographie

- Anadón, Marta. 2006. La recherche qualitative : de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents. *Recherches qualitatives*, 26(1), 5–31.
- Bardin, Laurence. 2007. *L'analyse de contenu*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Berelson, Bernard. 1952. *Content analysis in communication research*. Glencoe, IL : Free Press.
- Charaudeau, Patrick. 2005. *Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social*. Paris : Vuibert.
- Charaudeau, Patrick, Maingueneau, Dominique. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- Esquenazi, Jean-Pierre. 2006). *Les figures de l'événement médiatique*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Goffman, Erving. 1974. *Frame analysis: An essay on the organization of experience*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Halbwachs, Maurice. 1997 [1950]). *La mémoire collective*. Paris : Albin Michel.
- Krippendorff, Klaus. 2004. *Content analysis: An introduction to its methodology* (2e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage Publications.

- Maingueneau, Dominique. 1991. *L'analyse du discours : introduction aux lectures de l'archive*. Paris : Hachette.
- Maingueneau, Dominique. 1999. Ethos, scénographie, incorporation. Dans Ruth Amossy (dir.), *Images de soi dans le discours* (pp. 75–100). Lausanne : Delachaux & Niestlé.
- Perelman, Chaïm, & Olbrechts-Tyteca, Lucie. 1958. *Traité de l'argumentation : la nouvelle rhétorique*. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles.
- Plantin, Christian. 2011. *Les émotions dans les interactions*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- Tétu, Jean-François. 2004. *L'émotion dans les médias*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Tisseron, Serge. 2012. *L'empathie au cœur des médias*. Paris : Albin Michel.